

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 4

Artikel: La révolution économique du XXe siècle : conséquences sociologiques : la femme

Autor: Tavel, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conséquences sociologiques

La femme

par Charles Tavel, ingénieur

37

enfants prennent l'habitude de former des hordes quand ils s'ébrouent hors des logements et ces hordes sont bruyantes.

Dans l'ensemble toutefois, l'expérience de cette cité satellite construite et aménagée en tenant compte des besoins des familles à modestes revenus et de leurs enfants est positive.

En conclusion, si l'on veut éviter les effets de déshumanisation qu'entraînent les cités-logeoirs, il est indispensable que les services municipaux compétents associent aux architectes des techniciens du travail social comme cela a été le cas à Bumpliz, grâce à quoi le Tscharnergut n'est pas une termitière.

(HSM. Résumé d'une étude faite par M^{lle} Béatrice Steiger, travail de diplôme de l'Ecole d'études sociales de Genève).

Le Village Pestalozzi a 20 ans

C'est en 1946 que, sur la généreuse initiative de Walter Robert Corti, les premières maisons du Village ont été bâties.

Elles ont accueilli jusqu'ici 765 enfants déshérités qui ont trouvé dans cette institution hospitalière affection et joie de vivre. Mieux encore, les adolescents qui vont exercer leur carrière dans leur pays d'origine ou en Suisse restent en étroit contact avec le cher Village où ils ont noué tant d'amitiés durables. Le directeur, M. Arthur Bill, a bien voulu nous exposer le système général des études ainsi que des recherches faites pour créer entre ces enfants des relations d'amitié et une vraie collaboration. S'aimer, se comprendre par-dessus les frontières, par-dessus la barrière des langues et des idéologies, n'est-ce pas un but idéal ?

Nous avons observé avec sympathie ces groupes d'enfants et adolescents qui s'ébattent sur les collines qui entourent Trogen: Coréens, Tibétains, Finlandais, Italiens, Grecs, Anglais, etc. élevés dans le respect des particularités nationales et dans la conviction qu'il appartient à une jeunesse saine et résolument orientée vers le bien de construire un monde sans haine.

(HSM. «Bulletin des auberges de la jeunesse», octobre 1966.)

De tout temps, la femme a été un facteur de stabilité. Il est certes dans sa nature d'aimer le changement, mais il y a une très grande différence de fond et de degré entre les changements qu'elle souhaite et ceux qui sont dus à l'évolution dont nous parlons. A la base, c'est la sécurité que la femme recherche, et lorsqu'elle se trouve face à un phénomène dont les implications ne lui sont pas claires, voire qui risquent d'entamer certaines de ses conceptions ou de ses habitudes, elle a généralement un réflexe de défense. C'est la raison pour laquelle, instinctivement, la femme résiste à l'évolution.

De la peine à s'adapter

Certes, on peut et on doit se poser la question de savoir si cette évolution est souhaitable, et l'on trouve, philosophiquement, de nombreux arguments pour y résister. Mais la question n'est pas là, car ceux qui provoquent l'évolution ne demandent pas leur avis aux philosophes. Le feraient-ils d'ailleurs que ceux-ci devraient tenir compte, dans leur appréciation, du fait que les facteurs qui sont à l'origine du mouvement sont si puissants, et partiellement si impératifs, que le genre humain n'a même plus la possibilité d'y résister efficacement. L'évolution s'imposera à lui, et à la femme en particulier. Forcée de la subir, celle-ci aura plus de peine à la dominer et à s'adapter que l'homme. Comme de surcroît sa résistance nerveuse est par nature moins assurée que celle de l'homme, elle risquera d'avoir plus de peine que lui à conserver son équilibre interne.

Cette crainte trouve un aliment supplémentaire dans la constatation que non seulement le mode de vie mais encore les motivations intimes de la femme risquent d'être mis en cause. Elle serait ainsi atteinte dans ses fibres les plus profondes. Je vais tâcher, à ce propos, de m'expliquer.

Elles exerceront une profession

La majorité des femmes trouvent leur accomplissement dans le mariage. Jusqu'ici le mariage avait tout naturellement deux implications majeures: l'enfantement, donc l'éducation, et le ménage, puisque la femme était, et est encore, le génie du foyer. Or l'évolution aura pour première conséquence de diminuer la charge du ménage, de toutes les façons possibles: un équipement ménager beaucoup plus évolué qu'aujourd'hui et à la portée de tous, un changement dans les habitudes (repas achetés tout faits, lunch pris dans les cantines, simplification du

mode de vie), et des matériaux nouveaux, plus fonctionnels et plus faciles à entretenir. La charge du ménage décroîtra donc sensiblement. Parallèlement la généralisation de la semaine anglaise retiendra l'homme loin du foyer à midi. Il y a même des chances pour qu'une tendance semblable se fasse jour peu à peu dans les écoles. La femme qui n'aura pas la responsabilité de jeunes enfants s'ennuiera, d'autant plus probablement que son niveau culturel se sera élevé. Que ce soit pour s'occuper, pour satisfaire une aspiration intellectuelle, pour se trouver une raison d'être additionnelle, ou pour accroître ses revenus, elle cherchera de plus en plus à exercer une profession. Bien sûr, le phénomène n'est pas nouveau, mais il touche en grande majorité les femmes sans charge de famille, c'est-à-dire celles qui, délibérément ou non, n'ont pas leur existence axée sur le foyer comme fondement de leur raison d'être.

Je ne voudrais pas porter sur ce phénomène un jugement de valeur, mais seulement exprimer ma conviction qu'une telle évolution risque fort d'être contraire aux aspirations profondes qui sont liées à la nature même de la femme. Si elle n'en est pas le seul élément, la femme est malgré tout le pilier central de la famille. Or le temps que la mère, en travaillant au-dehors, ravirait à son foyer, la fatigue accumulée par cette double activité et les névropathies qui en résulteraient presque inmanquablement, l'insatisfaction inconsciente de ne rien faire bien, de ne pas remplir sa tâche, le vide intellectuel et spirituel qui, en fait, résulterait de cette surcharge, auraient, me semble-t-il, pour conséquence généralement inéluctable, le mécontentement profond de la femme, le desserrement des liens familiaux et un manque de plénitude dans le développement des jeunes. C'est déjà assez que la société impose ce régime aux mères sans soutien pour qu'on le laisse, faute de prévoyance, s'étendre à la généralité d'entre elles. Ces remarques cependant s'appliquent seulement à celles des mères qui ont encore vis-à-vis de leurs enfants une responsabilité active. Elles invitent pour le moins à réfléchir aux possibilités de généraliser certaines formes d'emploi, à temps (très) partiel, éventuellement même à domicile.

Rocade tragique

Tout autre est le problème des femmes célibataires, veuves ou divorcées et de celles dont les enfants ont pris leur envol. Il sera généralement opportun, et même souhaitable, qu'elles soient actives hors de leur foyer. Mais

à elles s'applique alors une autre réflexion qui touche l'ensemble des femmes. Un double mouvement, qu'il faut à mon avis dénoncer sans détour, se fait jour et semble, dans le courant de l'évolution, devoir se généraliser: celui de la masculinisation des femmes et, parallèlement, de l'efféminement des hommes.

Décrochons à ces derniers la première flèche car ils la méritent: le développement du confort et de la sécurité, la généralisation d'un mouvement qui transforme en employés, donc surtout en exécutants, la grande majorité des hommes, la systématisation du travail qui demande de moins en moins à l'homme encadré qu'il prenne des options ou des initiatives, font peu à peu perdre au mâle ses qualités viriles. Ce faisant il assume de moins en moins volontiers ses responsabilités et je ne serais guère surpris de trouver là l'une des causes de l'abstention politique. D'ici à passer par peur, par autodéfense, par gain de paix ou par paresse à l'abstention sur les autres plans, et notamment le plan familial, il n'y a qu'un pas, trop fréquemment franchi. Ce phénomène est grave. S'il devait encore se généraliser, il ne laisserait aucune chance au maintien d'un équilibre sain dans la famille et dans la société.

Une femme est une femme!

Parallèlement la femme, dans sa recherche d'un nouvel équilibre social et parfois aussi par réaction contre l'efféminement de l'homme, a une tendance, que je crois involontaire et inconsciente, à une certaine masculinisation de sa pensée, de ses réactions et de ses ambitions. Il est vrai qu'elle n'a parfois pas le choix. Bien des métiers ont été conçus par des hommes et en fonction d'eux. Les femmes devraient, aux exceptions près, s'abstenir de les choisir, car il est rare qu'elles y réussissent et qu'ils leur procurent donc de réelles satisfactions. D'autres requièrent pour les exercer un caractère spécifiquement masculin. Mais il est des métiers où la femme est insurpassable et d'autres où elle peut être, du fait de sa féminité, un important apport. C'est vers eux qu'elle devrait s'orienter. N'oublions pas enfin que l'exercice d'une profession n'est pas la seule issue qui reste ouverte aux activités féminines. Tant de détresses humaines attendent des dévouements, tant d'actions communautaires sont à la recherche de volontaires, que la femme ne court guère le risque de manquer de vocations altruistes.

Ce qui serait le plus tragique pour la femme et pour l'équilibre social serait qu'elle cherche systématiquement à